

NOTE
A MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

OBJET : Courriers : premières réactions à la non-candidature

Près de 700 messages sont parvenus dans la journée d'hier.

Ils sont à la quasi-unanimité positifs (94%), souvent même émus. La décision est respectée ou comprise même lorsqu'elle est regrettée, votre attitude est louée et décrite comme courageuse, le bilan jugé la plupart du temps meilleur que ce que l'on entend.

A noter que plus des $\frac{2}{3}$ des correspondants vous écrivent pour la première fois.

1. « *C'est avec une profonde émotion que j'ai appris votre décision... » ; « quelle tristesse ce soir... »*. Beaucoup de correspondants paraissent touchés, et cette émotion les pousse à s'adresser à vous. Parfois en revenant sur leur propre histoire, ravivant leurs souvenirs : « *Je m'appelle Serena, j'ai 22 ans, j'ai voté pour la première fois de ma vie en 2012. Vous avez été ma première victoire électorale, je n'oublierai jamais ce soir du second tour »*. « *Ce soir, j'ai appris comme 60 millions de Français que vous ne vous représenterez pas. Vous resterez toujours à mes yeux mon président, celui que j'ai décidé d'élire et que j'ai élu »*.

D'autres y voient « *dévouement* », « *honnêteté* ». Une « *décision difficile* » qui semble rehausser l'estime de ces Français (« *en cela, monsieur le Président, vous révélez votre grandeur d'homme d'Etat* » ; « *renoncer est une grandeur* ») pour un Président s'élevant au-dessus de ses intérêts propres : « *vous incarnez le sacrifice d'un homme au service de son pays* ».

Mais ce sont les mots de « *courage* » et de « *dignité* » qui reviennent le plus souvent.

Courage d'une décision. « *Ce soir vous avez pris une décision tellement difficile qu'il m'est encore impossible d'y croire. Je désespère depuis des années de voir un homme politique courageux. Vous venez de me prouver que cet homme existe* ». Courage d'une vérité. « *Je suis fière d'avoir entendu votre vérité, votre franchise, votre humanité, votre grand courage* ». Courage d'être animé par un « *intérêt supérieur* ». « *Comme beaucoup de Français je pensais que vous annonceriez votre candidature ce soir, et comme beaucoup j'ai été surpris. Très peu d'hommes politiques auraient eu le courage et de cran de prendre la décision que vous avez annoncée. Vous marquez par-là votre attachement à la France. Je vous remercie de ces nombreux sacrifices personnels que vous avez faits, pendant des années, pour la Nation* ».

2. Courage qui résonne aussi chez certains de ces correspondants avec une (re)lecture du quinquennat : *« Merci de ce que vous avez fait pour la France et les Français, malgré toutes les difficultés rencontrées, avec une presse haineuse, une droite extrême. Vous avez eu le courage de conduire des réformes très importantes dont les fruits bénéficieront aux gouvernements suivants ».*

Apparaît ainsi à petites touches une vision du bilan différemment teintée. *« Vous avez eu bien du courage de tenir bon à ce que vous croyez ».* Bien sûr cela n’efface pas tous les désaccords (*« je n’étais pas toujours forcément d’accord avec vos réformes »*) mais rend à ces décisions de la noblesse. Celle de la valeur d’un engagement désintéressé : *« Vous resterez le seul Président qui a préféré faire passer l’avenir du pays avant son destin ».*

Dans cette relecture des actes du quinquennat, deux choses apparaissent. D’abord les réformes. *« J’ai 40 ans, je suis une femme active de classe moyenne, plutôt de droite. J’ai vu défiler depuis mon enfance tous les présidents depuis François Mitterrand. Je dois vous avouer que l’annonce de votre élection il y a 4 ans ne m’a pas réjouie. Pourtant aujourd’hui, j’ai l’impression d’avoir connu pour la première fois depuis 30 ans un président investi pour son pays. Evidemment, j’ai souvent été en désaccord avec votre politique mais j’ai vu enfin une vraie tentative de réforme, du droit du travail, de l’éducation nationale, et ce grâce à vous ».*

Et bien sûr la réaction aux attentats. *« Merci de vous être adressé aux Français comme des êtres humains, dotés de raison et de mémoire. Merci de ne pas être tombé dans l’écueil du populisme et de l’obscurantisme. Merci d’avoir défendu les valeurs de la République si chères à ce pays ».* *« Je souhaite vous remercier pour votre attitude pendant les attentats, car je crois sincèrement que vos choix et votre calme ont aidé le pays à traverser dignement ces épreuves ».*

Pour beaucoup *« l’Histoire rendra justice »*, *« la France saura reconnaître dans un proche avenir ce qu’elle vous doit ».*

3. Derrière le souvenir de ces actes majeurs, persistent également des sentiments plus diffus, plus mitigés, liés à la forme de malaise que ces correspondants ont ressenti ces années et qu’ils cherchent à comprendre, à expliquer. Parmi ces sentiments désagréables, le *« Hollande-bashing »* de médias préférant les *« campagnes de dénigrement systématique »* à l’explication de ce qu’il se passait, alimentés par le travail de sape *« d’une partie de la gauche »* met mal à l’aise les correspondants (y compris des correspondants critiques).

Mais ils regrettent tout autant cette tournure prise par les choses, que le fait de ne pas avoir su y résister, de s’être laissé dévorer par elle. *« Vous savez comme moi, que vous avez été victime de votre propre stratégie. Vous savez comme moi, que ce "Hollande bashing" vous a fait du tort, le parisianisme a encore de beaux jours devant lui ! »* *« Les sondages auxquels tous ces journalistes font référence... Ce n’est pas aux sondeurs de faire de la politique, de faire la politique. La preuve aucun n’avait envisagé Fillon ».*

En cherchant à remonter aux causes, la communication – ou ce qu’ils en entendent – les laisse comme souvent perplexes : *« Je viens d’entendre votre allocution. Mais pourquoi diable n’avez-vous pas communiqué tous les 3 mois durant votre présidence ainsi ? Faire valoir régulièrement votre bilan aurait évité bien des incompréhensions. Pourquoi diable ne réagir que si tardivement ? Ça restera une interrogation ».* De même que les entourages : *« Parfois je me disais que ce poste n’était pas fait pour vous, non par manque de compétence de vous-même mais par manque d’équipe autour de vous. Vous avez été mal entouré »*, et les comportements politiques : *« L’acharnement dont vous et votre politique a été victime ».*

Avec là encore quelques regrets – « *Vous pliez sous le poids des attaques avant d’avoir pu faire état de ce que vous avez fait au cours de ces années* », « *Vous capitulez devant une bande de pantins* » – sans cependant remettre en cause la décision : « *Merci quand même pour ce courage et d’avoir œuvré pour le bien collectif* ». Certains espèrent ainsi, sans trop y croire, que votre décision permettra de mettre fin à cette ambiance délétère : « *Merci de redorer votre blason, et de faire taire les méchantes langues* ».

4. Les conséquences, en particulier pour la gauche, sont à ce stade assez peu commentées. Quelques partisans d’une non-candidature saluent une décision qu’ils espèrent bénéfique : « *Je vous remercie de la dignité avec laquelle vous avez su et compris qu’une nouvelle candidature ne permettrait pas à la gauche de concourir aux prochaines élections* ». D’autres, à l’inverse, semblent désemparés : « *Jusqu’à hier je savais pour qui j’allais voter. Aujourd’hui je ne sais plus* ». « *Vous étiez le seul à pouvoir encore rassembler les électeurs* ».

Mais c’est majoritairement la crainte de l’accélération d’un éclatement qui domine, résonnant parfois avec leurs propres perceptions : « *Je suis militante socialiste mais je ne suis pas sûr de pouvoir continuer après ce dénigrement de la part de camarades* ».

Si beaucoup espèrent « *de tout cœur que la gauche va cesser de se croire dans une cour de récréation* », le mouvement vers le rassemblement ne sera ni facile, ni spontané. Aucune figure évidente n’émerge. Le Premier ministre est cité dans très peu de courriers, au mieux par défaut, sans faire vraiment envie, parfois dans un refus : « *Ne nous demandez pas de voter pour Monsieur Valls !* ». « *Quand à Monsieur Valls pour fédérer la gauche, je n’en parle même pas* ».

Le sentiment d’être embarqué dans une course inéluctable de forces centrifuges inquiète : « *Je suis mère de deux enfants, j’espère que votre désistement servira à l’élimination du FN au second tour, mais dans votre parti comme dans les autres, la guerre des égos fait rage* ». « *J’espère qu’à force de remous les partis extrêmes ne vont pas trouver plus de légitimité* ».

Ces correspondants sont désormais en attente d’un projet qui pourrait, en redonnant un horizon et un espoir, agréger et remettre en mouvement : « *mais où allons-nous ? Je ne veux pas de la droite de Fillon ni d’aucune autre d’ailleurs* ».

Adrien ABECASSIS